

Les requérants d'asile décompressent à l'aumônerie

RACHAD ARMANIOS, Date: Samedi, 26 février @ 00:00:00

Sujet Religions

VALLORBE - Au Centre de requérants d'asile, l'aumônier Jean-Marie Cattin écoute les angoisses des hommes et des femmes venus chercher refuge en Suisse. Reportage au seuil de la Suisse, lieu de transit austère entre un passé douloureux et un avenir incertain.

«La police au Kosovo m'a mis un sac sur la tête et m'a frappé avec une matraque. Si tu ne pars pas, tu es mort, m'a-t-elle menacé.» Son histoire, M., un Rom aux cheveux grisonnants accompagné de sa famille, la raconte dans un allemand précaire au prêtre catholique Jean-Marie Cattin, aumônier au Centre d'enregistrement pour requérants d'asile (CERA) de Vallorbe. «J'ai des documents et des photos pour prouver la torture», dit-il en tendant au prêtre des certificats et des clichés de son corps meurtri: jambes tuméfiées, fesses flagellées, dos couvert d'hématomes. «Y a-t-il de la torture en Suisse?», s'inquiète le requérant d'asile. «Avec ces documents, j'ai quelles chances d'être accueilli?» Vallorbe, par une froide journée d'hiver. Non loin de la gare trône le CERA. Ancienne caserne militaire, cet imposant bâtiment barricadé semble sorti d'un film sur la Seconde Guerre mondiale. En 2000, il est devenu ce «grand machin sans humanité», comme le qualifie Jean-Marie Cattin: une salle d'attente au seuil de la Suisse pour ceux qui lui demandent l'asile. Neuf mille personnes y ont transité l'année passée. Bloqués là jusqu'à quatre semaines, dans l'oisiveté la plus totale, «les gens ne sont vraiment pas bien après un mois», témoigne le prêtre.

Située au fond du réfectoire, l'aumônerie oecuménique est tenue à tour de rôle par quatre religieux, dont deux permanents, Jean-Marie Cattin et sa collègue protestante Héléne Küng. C'est une petite pièce sans autres charmes que des dessins d'enfants au mur. Ronaldo, un petit Rom tout sourire, y entre comme chez lui. Assis sur les genoux du prêtre, il joue avec un puzzle. De la vitre qui donne sur l'extérieur, on aperçoit une femme assise dans le local où les requérants attendent leur interview par les auditeurs fédéraux.

«Ils tiennent dans leur mains le tamis de l'asile, dont les mailles sont très, très étroites», commente Jean-Marie Cattin. Son interrogatoire serré, M. le vivra bientôt. «Ne dites que ce qui peut être vérifié, répond le prêtre au requérant. Je crois qu'avec vos documents, c'est bon. Mais je ne peux rien dire. Avant tout, vous devez aller à l'infirmerie, un médecin suisse doit attester de votre torture. Ensuite, il faut voir un avocat», poursuit-il en aiguillant la famille sur le Service d'aide juridique aux exilés (SAJE), une organisation d'entraide qui tient une antenne à la gare.

L'aumônier donne à la famille un plan pour situer l'endroit. Il offre aussi une brochure expliquant les procédures et les lois concernant l'asile. Informer des possibilités d'être défendus, voilà souvent le premier travail des aumôniers.

L'autre attrait de l'aumônerie, c'est sa bibliothèque, une petite étagère remplie de livres obsolètes. L'atlas géographique, en piteux état, est très prisé. «Genève, c'est la capitale?», demande Abgaryan, un jeune Arménien d'une vingtaine d'années devant une carte de l'Helvétie.

Tharcisse aimerait lui aussi en apprendre plus sur la Suisse. Ce Rwandais de 35 ans, au sourire large et à l'oeil perçant, déplore le manque de journaux au CERA. Et pour cause: il a fui son pays en raison de son activité journalistique. Il a raconté sa vie de long en large à Jean-Marie Cattin. Parler lui fait du bien. «C'est dur ici. Des cultures très différentes se côtoient. Un jour, j'ai tendu la main à une femme voilée qui l'a aussitôt retirée. Les aumôniers nous apprennent à être attentifs aux gestes de chacun.»

Cet après-midi, quelques Africains jouent aux cartes, des gens de l'Est regardent la TV. Le réfectoire ressemble à un EMS bizarrement rajeuni. Dans le CERA, les téléphones portables sont interdits, les boissons et nourritures permises peu avant les repas. Les heures de sortie sont réglées comme du papier à musique. Aujourd'hui, beaucoup font la sieste. Les hommes d'ex-Yougoslavie sont allés chez «Mamma Africa». C'est ainsi que les requérants ont rebaptisé l'association oecuménique vouée à leur accueil et qui partage ses locaux avec le SAJE.

Vallorbe, avec son tea-room et sa piscine municipale, n'est pas Genève ou Zurich et les requérants n'ont souvent pas d'argent. «Il n'y a rien à faire ici», confie Liadi, un Béninois de 23 ans qui interrompt sa partie de cartes. «Alors on pense sans arrêt à notre passé et aux événements qui déchirent nos pays. Surtout, on s'inquiète pour l'avenir. On nous dit de partir. Mais pour aller où? On ne peut plus reculer.»

Jean-Marie Cattin n'a pas de solutions à proposer. Mais une écoute patiente, respectueuse et confidentielle. «Mon problème m'a poursuivi jusqu'ici», raconte de façon lacunaire Abgaryan en confiant son désir de rentrer chez lui, en Arménie. Le prêtre, doté d'une formation d'assistant social, ne cherche pas à en savoir plus. Il sait combien ces gens, en détresse, ont besoin de parler. C'est ce besoin qu'il se donne pour mission de combler, par étapes, à la mesure de chacun.

Ensuite, le religieux demande ce qu'il peut faire pour aider. Les uns veulent une Bible, un Coran ou lire un Psaume avec le prêtre. Des parents désirent des crayons et du papier pour leurs enfants. D'autres de la monnaie, beaucoup une carte de téléphone pour rassurer leurs proches. Les entretiens peuvent durer deux heures comme deux minutes, note Jean-Marie Cattin.

Ceux qui partent reçoivent une enveloppe et un timbre au cas où ils voudraient rester en contact. A Mamma Africa, où l'aumônerie reçoit son courrier, Jean-Marie Cattin découvre une véritable bouteille à la mer: «J'ai été attribué au canton d'Argovie, la vie est insupportable, il n'y a pas de chauffage, pas d'eau chaude, les toilettes sont en mauvais état. (...) La police fait des contrôles dans les chambres la nuit. (...) Je me suis fait brutaliser. (...) Je suis parti à Genève. Je préfère vivre dans le froid que retourner là-bas. Je ne sais pas quoi faire. Aidez-moi!» «C'est un cauchemar, c'est à hurler», s'exclame le prêtre, d'un naturel plutôt placide. Au pays de l'humanitaire, le religieux constate la montée de l'extrême droite, le durcissement de l'asile, la xénophobie. A Vallorbe, des chrétiens désertent la messe depuis que des requérants de couleur la fréquentent, témoigne-t-il. «Des Nègres à la messe! Une fois, ça va..., m'a-t-on dit.»

Dans la petite pièce, Dominique, une Vallorbière, sert café et petits gâteaux aux requérants venus tuer le temps. Mehmet, un Kurde de Turquie, est anxieux. Il entre dans le bureau du SAJE. Etjana Padjeu l'aide à déchiffrer son recours. Traduction du charabia juridique: «refusé».

«LE SYSTÈME PÈCHE, MAIS QUE FAIRE?»

Sous la croix qu'il porte en pendentif, Jean-Marie Cattin cache un coeur qui

doute. Confronté aux déchirures des requérants, il constate l'inadéquation de la politique suisse d'asile face à la complexité de la problématique. Mais refuse d'y répondre par la simple condamnation d'une Suisse qui serait décidément bien égoïste. Jean-Marie Cattin, aumônier catholique au Centre d'enregistrement pour requérants d'asile de Vallorbe, ponctue ses phrases d'un petit sourire énigmatique, laisse place aux silences et à la réflexion. Le prêtre, Lausannois d'origine de 42 ans, n'a pas la carrure d'un boxeur, loin s'en faut. Il n'est pas de ceux qui assènent leurs propos comme une vérité intangible.

«La Suisse répond à des situations complexes par un système cohérent pour elle, mais inadapté.» Exemple: «Elle exige des requérants leur passeport, mais c'est souvent impossible.»

Les critères suisses de l'asile sont-ils trop restrictifs, la Suisse pas assez généreuse? «On ne peut parler en ces termes. Le problème, c'est que la Suisse veut régler une question de migration par celle de l'asile.» Et les étrangers entrent de toute manière en Suisse, clandestinement, y trouvent du travail au noir. «La loi est en décalage croissant avec la réalité humaine, sociale et économique.»

Mais que faire? se demande le prêtre qui refuse de prendre parti dans un débat qu'il juge trop polarisé. Légaliser les clandestins? «Peut-être, pas toujours. Genève veut résoudre le dilemme de 5000 d'entre eux, mais il y en aura d'autres.» Où s'arrêter? Risque-t-on l'engrenage?

Sans réponses, Jean-Marie Cattin s'accroche depuis deux ans et demi à sa mission pastorale. Pas facile dans un lieu qui nie l'humanité des gens. Le religieux s'en indigne, prend de la distance ou se fait une raison. «J'ai depuis longtemps cessé de téléphoner au directeur du CERA pour lui signaler des cas particulièrement graves. «Ce n'est pas votre problème», m'a-t-il dit.»

La vie est parfois bien inhumaine. Jean-Marie Cattin le constate, en souffre, y remédie selon l'exemple «du Christ qui a nourri le pauvre». Mais au-delà, que faire? RAS

Cet article provient de Le Courrier
<http://www.lecourrier.ch/>

L'URL de cet article est :
[http://www.lecourrier.ch/modules.php?
op=modload&name=NewsPaper&file=article&sid=39180](http://www.lecourrier.ch/modules.php?op=modload&name=NewsPaper&file=article&sid=39180)